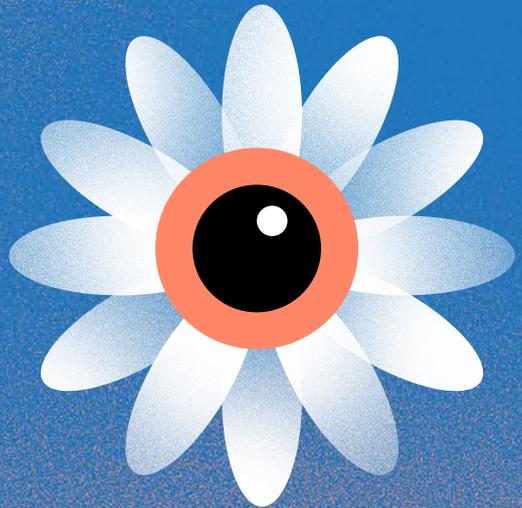
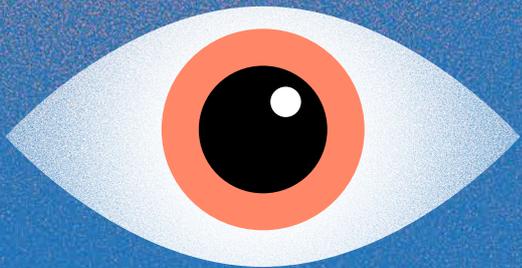


ODYSSUD

Scène des possibles | Blagnac

Saison 22•23

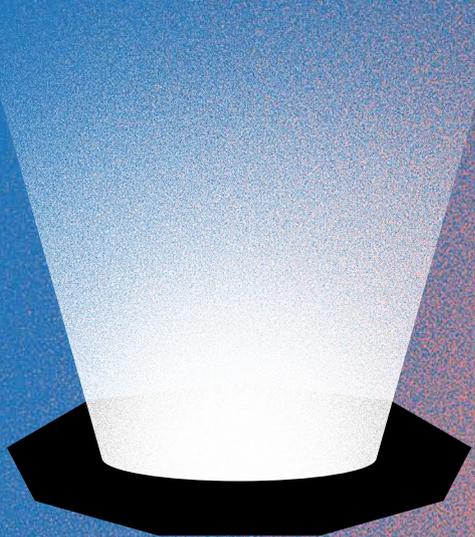
Hors les murs



Humour

Véro 1^{ère} Reine d'Angleterre

Compagnie 26 000
couverts



odyssud.com

25 → 27
mai



© Patrick Girot

créé à Dijon en 2018 pour le plein air

Production : 26000 couverts ♦ **Coproduction résidences** : Atelier 231 - Sotteville-lès-Rouen ♦ Le Parapluie - Aurillac ♦ Ateliers Frappaz - Villeurbanne ♦ Lieux Publics - Marseille ♦ Quelques P'Arts - Boulieu-les-Annonay ♦ Les Tombées de la Nuit - Rennes ♦ Le Cratère - Alès ♦ L'Usine - Tournefeuille ♦ La Transverse - Corbigny ♦ **Avec le soutien de** : DGCA (Ministère de la Culture) ♦ DRAC Bourgogne-Franche-Comté ♦ Adami ♦ Spedidam ♦ Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté ♦ Ville de Dijon



© Christophe Raynaud De Lage

Ce soir, les célèbres "Mélodrames Stutman", une des dernières familles du théâtre forain, vous présentent leur plus grand succès : *Véro 1^{ère}, Reine d'Angleterre*. L'extraordinaire destin de Véronique, qui n'osait se rêver gérante de Franprix, et finit pourtant Reine d'Angleterre ! Une fable aussi morale que perverse.

Il y aura des larmes, du sang, de la magie, des massacres et des merveilles. Frissons, stupeur et crises de rires garantis. Attention ! La direction ne rembourse pas les mauviettes !

« Je vous promets une flopée de coups de théâtre. J'en ai mis autant qu'il est humainement possible de le faire. Il y a même une scène où il y en a quasiment plus que de mots. » (l'Auteur)

Avec *Véro 1^{ère}*, un texte de Gabor Rassov, les 26000 reviennent au plein-air, et montent leur remorque-scène sous les étoiles, à la recherche de leurs origines rêvées.



© Christophe Raynaud De Lage

SOMMAIRE

extraits de presse.....	p. 4
note d'intention	p. 5
presse	p. 8
ça a tourné	p. 12
la compagnie	p. 13
calendrier saison	p. 16



DISTRIBUTION

Texte : Gabor Rassov

Mise en scène : Philippe Nicolle

Création musicale : Daniel Scalliet

Avec (jeu, musique, manipulation) :

Sébastien Coutant, Patrick Girot,
Valérie Larroque, Christophe Arnulf,
Julien Lett, Daniel Scalliet, Ingrid
Strelkoff,

Technique : Michel Mugnier, Béranger Thiery, Lise Le Joncour

Assistanat à mise en scène : Lise Le Joncour

Construction Scénographie Accessoires : Patrick Girot, Julien Lett, Michel Mugnier

Lumières : Hervé Dilé assisté de Béranger Thiery

Costumes : Camille Perreau avec Laurence Rossignol

Postiches et maquillage : Lucie Pfeiffer'Ova

Régie générale : Daniel Scalliet

Avec l'aide de : Christophe Balay, Charlotte Delion, François Emmanuelli, Alexandre Flahaut,
Laetitia Gautier, Claire Jouet, Alain Verdier

Coordination compagnie : Lise Le Joncour

Administration : Marion Godey assistée de Catherine Euvrard

Production diffusion : Claire Lacroix

EXTRAITS DE PRESSE

« **Les 26000 couverts explore et dynamite avec éclat le théâtre forain et le répertoire mélodramatique.** [...] Histoire invraisemblable, rebondissements insensés, dialogues improbables et grandiloquents, personnages à l'emporte-pièce, emplois stéréotypés, jeu quelque peu approximatif, changements à vue et toiles peintes, bruitage en direct, intermèdes musicaux, le tout **génialement mise en scène** dans l'à-peu-près. Plus farce énorme, quoique fort subtile, que mélodrame larmoyant. Et louchant joyeusement vers le Grand-Guignol. Effets spéciaux (particulièrement le dernier tableau, impressionnant) et effets garantis donc. [...]

Après le cabaret, après le grand Will, après le théâtre subventionné, **les 26000 couverts s'attaquent au théâtre forain, théâtre de tréteaux, et c'est avec beaucoup d'humour et de dérision, comme toujours, beaucoup de poésie abrasive et d'amour vache aussi, qu'ils le font.** [...]

Alors pour cette **création généreuse et hilarante** on ne peut que s'incliner bas devant cette reine dramatiquement surréaliste que n'aurait pas renié le père Hugo un jour de beuverie et reprendre la devise anglaise : *Honni soit qui mal y pense !* » D. Sanglard - Un Fauteuil pour l'Orchestre (01/08/19)

« Le texte de Gabor est magnifiquement mélodramatique. Les décors, les costumes sont parfaits. Vraiment. L'association des deux univers Gabor-Nicolle donne un résultat fabuleux. » F. Bonfils - Fou de Théâtre (31/07/19)

« Caravane, roulotte, stand de Barbapapa, vente de sucettes, gradins, accueilli en musique et en fanfare par la famille Stutman elle-même avant sa représentation, le public est immédiatement plongé dans la folie Stutmanienne, à moins que ce ne soit celle des 26000 couverts. On y perd son latin ? Pas grave, tant la folie est communicative et la représentation réussie. » Verobono - Theatr'elle (08/19)

« Un délire très second degré et très habilement écrit sur le destin hénaurmément mélodramatique de Véro, dont la trajectoire improbable la mènera du trottoir à Buckingham Palace... et au-delà. Très bien interprété et très drôle. [...]

Une mise à distance ironique qui libère les rires : une proposition qui rit de son sujet autant qu'elle rit d'elle-même. Dans cette veine, **le spectacle est redoutablement bien écrit.** [...] **L'interprétation est impeccable.** [...] **Le spectacle est truffé de belles trouvailles visuelles.** [...]

La mise en scène est vive et met joliment en valeur l'écriture, en accompagnant et soulignant les ruptures très nombreuses, les retournements de situation désopilants dont le texte est truffé. [...]

L'univers d'un théâtre forain suranné, un peu déglingué, parfaitement ignorant de sa propre kitchitude, est particulièrement réussi. Tout, jusqu'au panneau « Mélodrames Stutman » magnifiquement souligné de lumières clignotantes, est dans un équilibre très subtil entre l'hommage et l'ironie moqueuse, entre la déclaration d'amour et la petite pique mordante. » M. Dochtermann - Toute la Culture (03/08/19)

« Véro 1ère, reine d'Angleterre, carrément délirant. Digressions, anachronismes, règlement de comptes en coulisses, on se laisse prendre par cette farce au rythme soutenu. Rires garantis. » A. Le Morvan - Ouest-France (15/06/19)

NOTE D'INTENTION 1/3

Un peu d'histoire ?



© Christophe Raynaud De Lage

Héritier du théâtre de foire, donc de plein air, le **mélodrame** apparaît juste après la révolution et s'impose rapidement comme un genre phare. Il fallait, à l'époque, à grands coups d'effets de scène spectaculaires, donner du divertissement au peuple, mais aussi une morale. Alors que les valeurs anciennes s'écroulaient, le bien devait triompher à la fin, et l'innocence se relever face aux turpitudes des méchants.

On pourrait voir dans cette recherche de spectaculaire et de sens, en direction d'un public populaire, une des sources d'un certain **théâtre de rue**.

Au XIXème siècle, des foules toujours plus nombreuses se pressent sur les trottoirs des boulevards parisiens pour écouter les boniments des banquistes, et s'entasser dans d'immenses théâtres fraîchement sortis de terre, pour suivre extatiquement les aventures pathétiques de *Coelina* ou *l'Enfant du Mystère* ou *des Deux Orphelines*.

Tout était fait pour procurer au public de fortes émotions, grâce à des personnages manichéens et à un recours permanent à l'emphase. Aujourd'hui cette accumulation d'effets dramatiques nous amuse, **trop de drames tue le drame...**

Les temps ont changé. De nouvelles valeurs sont apparues, puis se sont écroulées. Le mélodrame, alors que ses recettes ont ouvert la voie à d'innombrables **fictions au cinéma et autres séries télé**, est maintenant remisé dans les archives de l'histoire des formes populaires.

Gabor Rassov a décidé de l'exhumer pour voir s'il respire encore. Dans le style mélo, il a composé une sorte de fable à la fois cruelle et comique, de réflexion amusée autour du sens de l'existence, du destin individuel et du hasard.

C'est **l'histoire** – ou plutôt le cauchemar ? – de Véro, l'innocence incarnée, qui n'osait se rêver caissière à Franprix, et qui au terme de multiples rebondissements abrupts et autres péripéties improbables, soufflant sans cesse le froid et le chaud sur son pauvre cœur palpitant, finira Reine d'Angleterre... (enfin, fini, pas tout à fait...)



NOTE D'INTENTION 2/3

Hormis *Jacques et Mylène*, du même Gabor Rassov, projet un peu à part au sein de la compagnie, c'est la première fois que nous nous lançons avec un "texte déjà écrit". Jusque là tout s'écrivait en même temps, à partir d'une idée originelle, enrichie d'improvisations collectives, de propositions souvent hasardeuses (un peu dans tous les sens et pas toujours dans celui qu'on imaginait). Une *écriture de plateau*. Je déplace, je découpe, j'affine, et soudain le spectacle est là, le texte aussi qui ne bougera pas, ou peu.

Partir d'un texte, c'est déplacer l'endroit de la création, mais c'est surtout le plaisir de consolider cette riche collaboration avec Gabor (*Jacques et Mylène, A bien y réfléchir et puisque...*), se confronter à son langage, faire vivre son humour, son absurdité, son extravagance et l'amener dehors, sous les étoiles.

Bien sûr, il y aura toujours cette part d'écriture en marche avec la vie de la famille Stutman et ces "à-côtés" si importants chez 26000 couverts.

La démarche

Depuis une dizaine d'années, au cours de leurs trois derniers spectacles : *Beaucoup de Bruit pour Rien* (2006), *l'Idéal Club* (2010), *A bien y réfléchir et puisque...* (2016), les 26000 se regardaient beaucoup le nombril... A travers une forme d'*autofiction collective*, nous évoquions la troupe, le processus créatif, les doutes inhérents à notre position dans le paysage artistique contemporain, nous remettions en cause les éléments constitutifs de notre art, la convention théâtrale et le lieu de la représentation, le concept de culture, le public même. Ces questionnements nous ont menés loin...

Il est temps de **revenir aux fondamentaux, jouer dehors**, à la rencontre d'un autre public, retourner au théâtre de foire, à l'attraction foraine. Tirer un trait d'union avec les *Tournées Fournel* (2000) des origines. Reconstruire une **famille imaginaire de saltimbanques** itinérants et désuets, et à travers elle, parler quand même un peu de nous !

Cette fois, c'est la famille Stutman qui entre en scène. Depuis des générations, **Les Mélodrames Stutman** traînent leur remorque-scène de villes en villages.



© Christophe Raynaud De Lage

J'aimerais que le public se pose (comme souvent chez 26000) la question **du vrai et du faux**. Que les Stutman nous inquiètent et nous fassent rire en même temps... Pourquoi cette perversité latente, cette cruauté inavouée, cette Véro tourmentée autant que désirée, soumise aux assiduités d'une pièce un peu tordue, sous ses accents pseudo-moralistes ?

NOTE D'INTENTION 3/3

La scénographie

C'est pour révéler l'aspect artisanal, forain, mais aussi la vie quotidienne de cette famille que les coulisses, et la machinerie théâtrale, seront visibles, et que l'accueil des spectateurs, la buvette et la vente de pop-corn à l'entracte, seront assurés par les seuls Stutman.



© Jean-Pierre Estournet

Nous sommes dans un petit campement. Quelques camions et caravanes-loges, une buvette, entourent la remorque-scène, petit théâtre démontable au plateau en pente décoré de toiles peintes réalistes ou expressionnistes, se métamorphosant d'acte en acte, comme une boîte à trompe-l'œil, pleine d'illusions et de tours de magie.

La troupe

Le mot "mélodrame" signifie étymologiquement "**drame en musique**"; il nous faut des musiciens. C'est **Daniel Scalliet** (le chanteur de *l'Idéal Club*), alias Harry, un Irlandais paraplégique, qui composera et chantera ses ballades folk-rock, parfois accompagné de ses cousins, soulignant ou bruitant l'action en direct.

Il faut des **acteurs** à la fois rompus à l'exigence du jeu en plein air, avec cet engagement particulier des *comédiens de rue*, mais aussi aguerris à un certain *jeu classique*, doublés d'une vraie capacité au second degré.

Quatre comédiens : **Ingrid Strelkoff** (*Jacques et Mylène*), **Valérie Larroque**, **Denis Lavant** (en alternance avec Philippe Nicolle), **Sébastien Coutant**, se partageront la dizaine de rôles principaux, tandis que **quatre musiciens-manipulateurs-techniciens** : **Daniel Scalliet**, **Michel Mugnier**, **Patrick Girot**, et **Julien Lett** feront tourner la machine à jouer.

C'est une équipe en grande partie renouvelée qui nous rejoint sur ce projet, et ça aussi c'est une renaissance...



© Christophe Raynaud De Lage

Philippe Nicolle - décembre 2017

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Véro 1ère, reine d'Angleterre, texte de Gabor Rassov, mise en scène de Philippe Nicole, Compagnie 26 000 couverts, Centre Culturel Irlandais / Festival Paris l'Été

fff article de Denis Sanglard

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

La reine est morte, vive la reine.

La vie de Véronique c'est un terrible mélodrame à vous tirer des larmes, à faire pleurer le public... de rire. Où le destin fabuleux et tragique de Véronique qui rêvait d'être gérante d'un Franprix et finit reine d'Angleterre, passant d'une chambre de bonne sordide au palais de Buckingham et d'un trottoir à l'échafaud. Morale de cette fable, paradoxale et lapidaire : « une fin immonde n'empêche pas un dénouement heureux ! ». Les 26 000 couverts explore et dynamite avec éclat le théâtre forain et le répertoire mélodramatique. Et rien ne manque au tableau, des caravanes à la barbe-à-papa, de la sono qui gueule au synthé qui couine. Au centre de tout ça, la scène en majesté du théâtre ambulant des « Mélodrames Stutman ». Une famille au grand complet, sixième génération, pour un théâtre de foire, pour ne pas dire foireux, fait merveilleusement de bric et de broc, tout en toc, cousu main magistralement et dont les coutures sont un peu lâches et finissent par craquer. Histoire invraisemblable, rebondissements insensés, dialogues improbables et grandiloquents, personnages à l'emporte-pièce, emplois stéréotypés, jeu quelque peu approximatif, changements à vue et toiles peintes, bruitage en direct, intermèdes musicaux, le tout génialement mise en scène dans l'à-peu-près. Plus farce énorme, quoique fort subtile, que mélodrame larmoyant. Et louchant joyeusement vers le Grand-Guignol. Effets spéciaux (particulièrement le dernier tableau, impressionnant) et effets garantis donc. Et comme toujours avec les 26 000 couverts les coulisses importent tout autant. Pas de la grosse artillerie non, pas de gags intempestifs et faciles, à côté de la plaque, mais des actions ordinaires, presque anodines, en complet décalage, qui dévoilent l'envers du décor et désacralise ce qui sur le plateau se fait avec tant de sérieux et d'application. Le contraste n'en est que plus réjouissant. Les comédiens sont au fond, descendus des plateaux, des gens bien ordinaires, sauf peut-être Francis Huster, et le théâtre n'est qu'illusion. Après le cabaret, après le grand Will, après le théâtre subventionné, les 26 000 couverts s'attaquent au théâtre forain, théâtre de tréteaux, et c'est avec beaucoup d'humour et de dérision, comme toujours, beaucoup de poésie abrasive et d'amour vache aussi, qu'ils le font. Une équipe renouvelée, au sein de laquelle Denis Lavant, fourbe de service, mais toujours ce diable de Philippe Nicole à la manœuvre. Il y a là pour cette troupe issue de la rue comme un retour aux sources et une véritable jubilation à s'emparer d'un genre singulier prêtant si facilement le flanc à l'outrance, à la caricature – dans laquelle elle ne tombe jamais – complètement démodé et dans la forme et le fond, et dont elle se joue avec une évidente gourmandise. Avec dérision oui, mais jamais de ridicule, et tout au fond un exercice d'admiration et de style pour un genre populaire tombé en désuétude. « Les Mélodrames Stutman » c'est à eux seuls la survivance incongrue et itinérante du boulevard du crime, égaré au 21^{ème} siècle, échoué dans une fête foraine, joué le plus sérieusement du monde par une bande d'hurluberlus qui auraient vaguement entendu parler de Jacques Copeau. Ou pas. Et plus que le genre lui-même, ce qui semble intéresser Philippe Nicole ici c'est une lignée de comédiens, soutiers obscurs et héritiers de la culture populaire, celle de la rue, de son théâtre, amour du métier en sautoir, capable de faire des miracles avec trois fois rien, n'importe où, et peu nous chaut leur talent approximatif, d'enchanter un public, lui en donner plein les mirettes. Alors pour cette création généreuse et hilarante on ne peut que s'incliner bas devant cette reine dramatiquement surréaliste que n'aurait pas renié le père Hugo un jour de beuverie et reprendre la devise anglaise : Honni soit qui mal y pense !



Véro 1^{ère}, Reine d'Angleterre – 26000 couverts – Festival Paris l'Été

God save Vero

Ils sont un peu timbrés, ces 26000 couverts. Un peu beaucoup d'ailleurs, mais ce qu'on est heureux de les retrouver cet été au Festival Paris l'été où ils ont planté leur chapiteau dans les jardins du Centre Culturel Irlandais ! Cette année, ceux que j'avais découvert avec le totalement barré L'idéal Club reviennent avec Véro 1ère, Reine d'Angleterre, farce burlesque où tout est permis, ou presque. Ici, les 26000 couverts imaginent une troupe de théâtre de rue (tiens donc), les fameux Mélodrames Stutman, famille de saltimbanques aussi professionnels que pas ou peu doués, qui présente sa nouvelle création, voire leur plus grand succès.

Caravane, roulotte, stand de Barbapapa, vente de sucettes, gradins, accueilli en musique et en fanfare par la famille Stutman elle-même avant sa représentation, le public est immédiatement plongé dans la folie Stutmanienne, à moins que ce ne soit celle des 26000 couverts. On y perd son latin ? Pas grave, tant la folie est communicative et la représentation réussie. On y parle donc de Véronique, une femme tout à fait banale dont les rêves s'arrêtent au magasin Franprix dont elle se verrait bien gérante. Or les aléas de la vie et les vicissitudes du destin décidément bien farceur vont la conduire jusque sur le trône d'Angleterre, où même là-bas son règne ne sera pas de tout repos, c'est le moins que l'on puisse dire. C'est tordu ? Oui mais on s'en fiche, le tout est volontairement caricatural, grandiloquent, abracadabrantique. Théâtre dans le théâtre, mise en abyme, toute cette histoire se déroule à toute allure et le public n'a pas le temps de s'appesantir sur les ficelles parfois faciles. Pas grave : on vient pour s'amuser avec ces forains barrés pas toujours doués, ces bruitages, effets spéciaux réalisés à vue, voire ratés à vue, on se réjouit d'y retrouver un Denis Lavant clownesque à souhait, et finalement tout ça est drôle, burlesque et réjouissant, idéal en ce mois d'août et en plein air, accompagné d'une blonde irlandaise un peu mousseuse.

Un Festival Paris l'été comme on l'aime, en musique et en rires. Que demander de plus ?

verobeno – verotheatre@gmail.com
aout 2019

Véro 1ère, reine d'Angleterre
Festival Paris l'Été



www.foudetheatre.com

Frederic Bonfils - 31 juillet 2019

Ce soir, je sors tout juste d'un spectacle qui m'a rendu fou (oh non ! ce n'est pas possible). Eh bien, oui, encore un peu plus). Fou de joie. Fou de bonheur. Fou d'amour pour cette troupe « 26 000 couverts ». Pour ce metteur en scène génial (peut-être encore plus fou que moi), Philippe Nicolle et pour ces comédiens tous géniaux.

Je retiens tout particulièrement Denis Lavant, un comédien ahurissant, un génie de l'absurde et Ingrid Strelkoff, d'une dramaturgie et d'une ingénuité parfaites.

Le génie de Philippe Nicolle est d'avoir placé Ingrid - Véro totalement au premier degré alors que tout autour d'elle virevoltent des farfadets tous plus incongrus les uns que les autres.

L'atmosphère qui se dégage est incroyable. On y est. Perdu dans un tout petit village au fin fond de l'Ardèche, sur une place de village. Il y a les caravanes, la barbe-à-papa bio et cette scène extraordinaire.

Le texte de Gabor est magnifiquement mélodramatique. Les décors, les costumes sont parfaits. Vraiment. L'association des deux univers Gabor-Nicolle donne un résultat fabuleux.

C'est une pièce particulièrement difficile à jouer. Il y en a partout. On voit la pièce de théâtre, bien sûr, mais aussi les loges, les « à côté ». Ça s'engueule. Ça vibre. Il y a des effets spéciaux. De la fumée. Des marionnettes. Des entrées ratées mais tout est parfaitement millimétré.

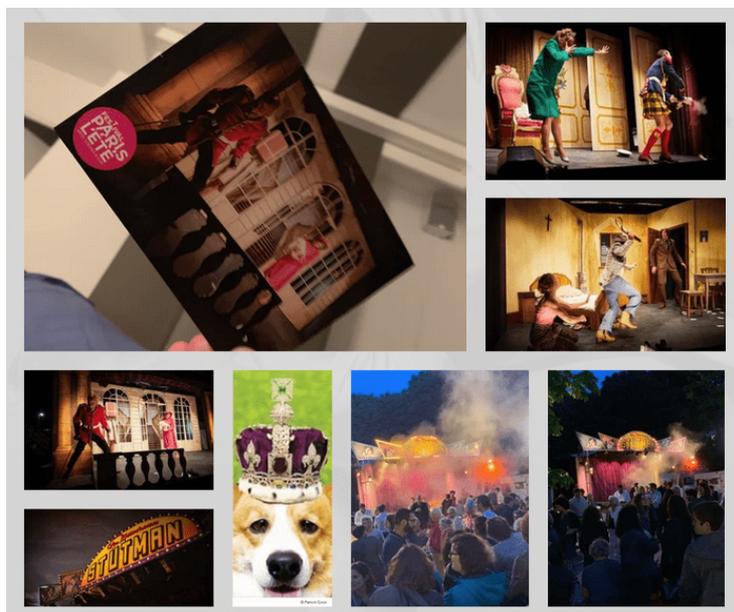
« Et moi, je te dis. Tu vois, je voudrais dire des choses méchantes. Eh ben, je pourrai pas »

Quel travail ! Cette famille Stutman est dingue et dès qu'ils reviennent jouer dans mon village j'y cours.

Le plus sincèrement du monde, le théâtre Monfort, à la tête du Festival Paris l'été, c'est surpassé cette année. Je n'enchaîne que des coups de cœur.

Quel festival mes petits fous !

Il ne reste que quelques jours alors foncer voir les dernières représentations. C'est absolument immanquable.



samedi 15 juin 2019

Rennes

Véro 1^{ère}, reine d'Angleterre, carrément délirant



La compagnie des 26 000 couverts a posé ses caravanes dans le parc des Gayeulles, pour un spectacle très fantaisiste. Il reste des places pour la représentation de samedi.

« Vous aurez des larmes, du sang, de la peur et des frissons... » Voilà le public prévenu. Car *Véro, 1ère Reine d'Angleterre* est bien une tragédie et un mélodrame. Mais à la sauce décalée de la compagnie des 26 000 couverts, soit une pièce en quatre actes, jouée dans une ambiance fête foraine, avec effets spéciaux et humour, décors et costumes kitch à souhait, interprétée par des artistes comédiens et bidouilleurs, musiciens, dont Denis Lavant, qui endossent plusieurs rôles.

Enchaînement de catastrophes

Avec son mari Serge, Véro, jeune maman, tirent le diable par la queue, jusqu'au jour où ce dernier décroche un emploi. Leur rêve de prendre en gérance un bar tabac PMU dans l'est de la France est sur le point de se réaliser. Mais c'est sans compter sur cet accident malheureux, une chute dans l'escalier qui coûte la vie à Serge. C'est alors un enchaînement de catastrophes pour la douce Véro, avec mensonges, intrigues, manipulations, crimes crapuleux et mauvaises rencontres...

Rebondissements invraisemblables

Pourtant Véro va finir par accéder au trône d'Angleterre. On pourrait croire l'histoire terminée. Mais c'est sans compter sur une série de rebondissements aussi inattendus qu'invraisemblables, qui vont contrarier le destin de Véro 1ère. Elle croise un homme qui prétend être le prince de Monaco, mais aussi un duc de Windsor et l'arrière arrière arrière petit-fils de Pasteur... Digressions, anachronismes, règlement de comptes en coulisses, on se laisse prendre par cette farce au rythme soutenu. Rires garantis.

Agnès le Morvan

ÇA A TOURNÉ...

67 représentations fin 2021

en 20-21 : 8 annulées - 25 reportées

2018

- ♦ du 19 au 29 septembre 2018 : Dijon – Caserne des 26000 - **CREATION**
- ♦ 5 et 6 octobre 2018 : Tournefeuille (31) - l'Usine



2019

- ♦ 11 et 12 mai : Clermont l'Hérault (34) - Théâtre du Sillon
- ♦ du 14 au 17 mai : Saint-Christol-les-Alès (30) - Le Cratère Scène Nationale d'Alès
- ♦ 21 au 23 mai : Chenove (21) - Le Cèdre
- ♦ 25 mai : Le Creusot (71) - L'Arc Scène Nationale
- ♦ 4 et 5 juin : Châlons-en-Champagne (51) - Furies
- ♦ du 11 au 15 juin : Rennes - Les Tombées de la Nuit
- ♦ 21 et 22 juin : Villeurbanne (69) - Les Invites
- ♦ 28 et 29 juin : Sotteville (76) – VivaCité
- ♦ du 30 juillet au 3 août : Paris l'Été
- ♦ du 19 au 21 septembre : Marseille - Lieux Publics

2020 ça aurait dû tourner... (6 annulées - 17 reportées)

- ♦ 14 et 15 mai : Lons-le-Saunier (39) - Scènes du Jura ♦ **ANNULE**
- ♦ 26 au 28 mai : La Rochelle (17) - La Coursive Scène Nationale ♦ **REPORT** juin 21
- ♦ 30 et 31 mai : Mondeville (14) - Festival Plateaux Ephémères ♦ **REPORT** juillet 21
- ♦ 5 et 6 juin : Noisy-le-Grand (93) - Festival des Chemins de Traverse ♦ **ANNULE**
- ♦ 24 et 25 juin : Nevers (58) - La Maison ♦ **ANNULE**
- ♦ 7 au 19 juillet : Villeneuve-lez-Avignon (30) - Villeneuve en Scène ♦ **REPORT** juillet 21

2021 ça aurait pu mieux tourner... (2 annulées - 8 reportées)

- ♦ 30 avril et 1^{er} mai : Vieux Condé (59) - Festival les Turbulentes ♦ **REPORT** mai 22
- ♦ 18 et 19 mai : Evry (91) - Scène Nationale de l'Essonne ♦ **ANNULE**
- ♦ 28 et 29 mai : Gap (05) - Scène Nationale - Festival Tous dehors ! ♦ **REPORT** mai 22
- ♦ 18 et 19 juin : Ambert (63) – Festival la Bonne Impression - le Bief ... **ENFIN !!! on est repartis...**
- ♦ 28, 29 et 30 juin : La Rochelle (17) - La Coursive Scène Nationale
- ♦ 9 au 21 juillet : Villeneuve-lez-Avignon (30) - Villeneuve en Scène
- ♦ 24 et 25 juillet : Mondeville (14) - Festival Plateaux Ephémères
- ♦ 3 et 4 septembre : L'Horre (42) - coprogrammation de SuperStrat, la Ricamarie, St Genest Lerpt, Sorbiers et l'Horre ♦ **REPORT** juin 22
- ♦ 10 et 11 septembre : Hazebrouck (59) - Centre André Malraux ♦ **REPORT** sept 22
- ♦ du 16 au 18 septembre : Le Mans (72) - Les Quinconces l'Espal Scène Nationale



Un pied dehors, un pied dedans, un jour en rue, un jour en salle, les 26000 tracent depuis une vingtaine d'années un itinéraire artistique singulier entre pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute.



1^{er} Championnat de France de N'Importe Quoi (2003)

Faisant la part belle au jeu d'acteur, ils envisagent le théâtre comme une utopie et refusent de considérer qu'il va de soi. Une démarche qui les amène à installer le théâtre là où on ne l'attend pas, toucher le spectateur qui s'ignore, jouer avec le réel, chambouler la convention théâtrale et décaler le quotidien...

Ils font des farces pour mieux s'emparer du sacré et bousculent joyeusement la routine, réveillant les esprits anesthésiés.

C'est cet esprit burlesque, décalé et poétique, et ce plaisir de la rencontre avec le public, qu'on retrouve dans leurs créations.



L'Idéal Club (2010)



Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare (2006)

C'est réunis par la même attirance pour une création hors des cadres que **Philippe Nicolle** et **Pascal Rome**, au milieu des années 90, inventent avec quelques complices le collectif **26000 couverts**.

Ils se font d'abord remarquer en **1995**, à Chalon et Aurillac, avec **Les Petites Commissions**, spectacle matinal et interactif qui investit foires et marchés. **L'année suivante, Sens de la Visite**, spectacle itinérant et iconoclaste, voit le jour. En deux spectacles seulement, la compagnie devient une compagnie phare du théâtre de rue.

S'ensuivront **La Poddémie**, un sommet du canular, et **Direct !**, adapté par Arte.

En **1999**, la compagnie entre en **conventionnement avec la DRAC Bourgogne**.



Les Tournées Fournel (2000)

Mais l'année **2000** marque le début d'une nouvelle ère, **il faut se séparer...** Pascal Rome se consacre à *Opus*, sa propre compagnie, tandis que **Philippe Nicolle assure désormais seul la direction artistique de 26000 couverts** et emmène **Les Tournées Fournel** sur les routes de France rebrûler les cendres du théâtre démontable.

En **2002**, les 26000 rachètent et retapent un ancien dancing forain pour y créer **le Grand Bal des 26000** (un vrai bal avec 26 comédiens !).

2003 voit la création du **1er Championnat de France de N'importe Quoi**, une compétition totalement absurde dans un (véritable) gymnase avec public et gradins...



Le Grand Bal (2002)

C'est aussi en **2003**, en guise de riposte aux attaques contre le régime des intermittents, que Philippe Nicolle et Fred Touth lancent **la 1ère manif de droite**.

En **2004**, la ville de Dijon pérennise son soutien à la compagnie en lui mettant à disposition un véritable lieu d'implantation, une ancienne caserne militaire qui devient **la Caserne des 26000**. C'est l'opportunité pour la compagnie d'accentuer sa présence à Dijon, elle y organisera dorénavant plusieurs événements ouverts au public : Jours le plus bon, Perturbations, une carte blanche (4 jours de festival)...

En **2006** 26000 rentre enfin en salle (enfin pas tout à fait...), pour monter **Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare...** C'est un gros succès (287 représentations), la compagnie avait déjà un petit pied dans le réseau du théâtre en salle, ce spectacle lui en ouvre les portes en grand. Créé dans les gros festivals de théâtre de rue de l'été, le spectacle tournera 10 ans dans les saisons théâtrales dont de nombreuses scènes nationales. 26000 s'installe définitivement dans son grand écart entre salle et rue.

En **2007**, la **Région conventionne** à son tour la compagnie.

En **2010**, la compagnie crée **l'Idéal Club**, un music-hall à rire aux larmes dans une ambiance très rock. Nouveau gros succès public, presse et professionnel, avec près de 300 représentations à ce jour, le spectacle assied la reconnaissance de 26000 dans le réseau des scènes conventionnés et scènes nationales.



de Shakespeare (2006)

En parallèle de ces « gros » spectacles qui embarquent entre 15 à 20 personnes, trois formes plus légères voient le jour, parfois portées par des comédiens de la compagnie, mais toujours dirigés par Philippe Nicolle : **Jacques et Mylène** en 2009, mis en scène par Benoît Lambert, **Attifa de Yambolé** créé par Valérie Vénil pour la rue et la salle, et **WRZZ**, un spectacle de rue imaginé par Christophe Amulf.



WRZZ (2014)



Jacques et Mylène (2009)



Attifa de Yambolé (2012)

Mais comme la troupe reste l'essence même de la compagnie, en 2016, 26000 repart avec 12 comédiens sur l'idée saugrenue d'un spectacle de rue en salle... qui bat le record du monde du titre interminable : **A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant ou la sortie de résidence.** Les Centres Nationaux et Festivals des Arts de la rue s'associent aux Théâtres et aux Scènes Nationales pour accueillir 150 représentations de ce spectacle sur la répétition d'un spectacle sur la répétition d'un spectacle sur la répétition...



A bien y réfléchir... (2016)



Véro 1^{ère} Reine d'Angleterre (2018)

La compagnie n'ayant jamais abandonné la rue, en 2018 elle retourne prendre l'air avec **Véronique 1^{ère} Reine d'Angleterre**, un mélodrame de Gabor Rassov plein de larmes, de sang, de magie et de merveilles. Du théâtre forain de plein air, avec caravanes et machine à barbabapa, qui de festivals de rue en saisons de théâtres, en passant par Avignon au festival Villeneuve en Scène, conquiert à nouveau le public.

En 2020, toujours en quête de nouveaux publics, c'est la porte des appartements que poussent les Nicolle's (Florence et Philippe), pour une toute petite forme, **Jérôme et Marie acceptent la carte bleue**, quatrième collaboration de la compagnie avec Gabor Rassov (texte et mise en scène).

Mais parce qu'on veut croire qu'on peut encore chanter et danser, et surtout en rire, parce qu'on veut croire qu'on peut encore faire des spectacles à 15, la prochaine création des 26000, prévue pour l'automne 2022, sera la première Space Opérette de l'Histoire du spectacle vivant (en Bourgogne), avec en vedette une larve géante accro au gruyère et amoureuse du Golf de Chamonix. Elle s'intitulera d'ailleurs sobrement **Chamonix** et posera cette question essentielle : faut-il oui ou non éradiquer l'espèce humaine ?

Enfin en 2024, à l'occasion de l'organisation des Jeux Olympiques à Paris, La Coopérative de Rue et de Cirque a demandé à 26000 de réveiller ses vieux champions en les associant à de jeunes circassiens, et d'organiser le **Premier Championnat du Monde de N'importe Quoi**. Plus vite, plus haut, plus fort ? Non. Plus dingue, oui !



VÉRO 1^{ÈRE}, REINE D'ANGLETERRE

(plein air)

2021 (10 représentations annulées) ♦ 18 et 19 juin : Ambert (63) - Festival la Bonne Impression - Le Bief ♦ du 28 au 30 juin : La Rochelle (17) - La Coursive Scène Nationale ♦ du 9 au 21 juillet : Villeneuve-lez-Avignon (30) - Villeneuve en Scène ♦ 24 et 25 juillet : Mondeville (14) - Théâtre la Renaissance - Festival Plateaux Ephémères ♦ du 16 au 18 septembre : Le Mans (72) - Les Quinconces l'Espal Scène Nationale ♦

2022 ♦ 24-25 mai : Haguenau (67) - Festival l'Humour des Notes (*dates exactes à confirmer*) ♦ 27-28 mai : Gap - Scène Nationale - Festival Tous dehors ! ♦ 10 et 11 juin : Ferrals-les-Corbières (11) - Espace culturel des Corbières ♦ 17 et 18 juin : Tournefeuille - Service Culturel ♦ 24 et 25 juin : L'Horme (42) - coprogrammation de SuperStrat, la Ricamarie, St Genest Lerpt, Sorbiers et l'Horme ♦

dates 2022 à venir...



L'IDÉAL CLUB

(salle)

2021 ♦ du 12 au 16 octobre : Dijon (21) - Théâtre Dijon Bourgogne ♦ 26 et 27 novembre : Tarbes (65) - Le Parvis Scène Nationale ♦ 10 et 11 décembre : Vitry (35) - Centre Culturel Jacques Duhamel ♦ 14 et 15 décembre : Châteauroux (36) - Equinoxe Scène Nationale ♦ du 18 au 20 décembre : Pontoise (95) - Théâtre des Louvrais - Points Communs Scène Nationale ♦



JACQUES ET MYLÈNE par les 260 couverts

(salle)

2021 ♦ du 27 au 31 août : Dijon (21) - Festival Mylène, Jérôme, Attifa et les autres - les 26000 en petites formes - Halle 38 ♦ 4 novembre : St Symphorien de Mahun (07) - Quelques P'Arts ♦ 5 novembre : St Barthélémy de Meil (07) - Quelques P'Arts ♦ 6 novembre : Roiffieux (07) - Annonay Rhône Agglo en Scènes et Quelques p'Arts ♦ 7 novembre : Colombier-le-Vieux (07) - Quelques P'Arts ♦ 9 novembre : Port-de-Bouc (13) - Théâtre le Sémaphore ♦ 13 novembre : Tigery (91) - Le Silo ♦

2022 ♦ 19 février : Nieffes (34) - les Hivernales du Rire et du Vin ♦ 14 avril : Morangis - Les Bords de Scènes ♦



WRZZ par les deux virgule six couverts

(rue)

2021 ♦ du 27 au 31 août : Dijon (21) - Festival Mylène, Jérôme, Attifa et les autres - les 26000 en petites formes - Halle 38 ♦ **dernières !!!**



JÉRÔME ET MARIE ACCEPTENT LA CARTE BLEUE

(appartement)

création 2021 en appartement

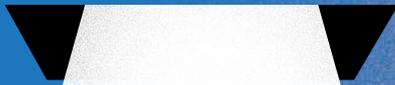
2021 ♦ du 20 au 24 août : Dijon (21) - Festival Mylène, Jérôme, Attifa et les autres - les 26000 en petites formes - Halle 38 **premières !!!** ♦ du 15 au 20 novembre : Dijon (21) - l'ABC ♦



A BIEN Y RÉFLÉCHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT

(salle)

2022 ♦ du 22 au 27 mars 2022 : Talant (21) - L'Ecrin et l'ABC ♦ **dernières !!!**



Billetterie d'Odysud

05 61 71 75 10 / billetterie@odyssud.com

Guichet : mardi, mercredi et vendredi 10h-12h et 13h-18h
jeudi et samedi 13h-18h

Téléphone : du mardi au samedi 14h-17h

ODYSSUD
Scène des possibles

BLAGNAC

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène conventionnée d'intérêt national
« Art Enfance Jeunesse »



LA DÉPÊCHE



odyssud.com